



IDEES & DEBATS

Ce que l'Inde ancienne apprend à nos ministres

L'ŒIL DU
PHILOSOPHE

de Roger-Pol
Droit



Il s'arrivent à leurs bureaux avec ardeur, avec crainte, avec fierté, avec détermination et quantité d'autres sentiments mêlés. La liste des ministres est relativement courte, mais celle de leurs impressions serait fort longue. Nouveaux à leur poste, nouveaux en politique pour certains, tous chargés de mettre en marche, vite et bien, une nouvelle orientation de la France sous un tout nouveau président... ils ne peuvent qu'appréhender, se sentir d'abord un peu désorientés. On attend d'eux règles inédites et comportements inventifs. Où les trouver ? De quoi s'inspirer ? Eh bien, les réponses sont dans l'« Arthashastra » ! Traité de l'Inde ancienne, 2.300 ans au bas mot, mais une modernité surprenante. La preuve : on y conseille d'« employer des hommes nouveaux, mais ayant étudié les sciences politiques » et ces ministres, « dans le cours de leurs activités, devront être évalués quotidiennement » !

Il y a de fortes chances que les lecteurs lisent pour la première fois le titre de ce traité (« shâstra », en sanscrit) de la prospérité (« artha », terme signifiant également la richesse, le pouvoir lié à l'abondance). Parce que nous avons enfermé l'Inde dans la méditation, le yoga et la sagesse du renoncement. Cette face existe, mais n'est qu'une des composantes d'une civilisation d'une richesse et d'une diversité inouïes. Depuis des temps très anciens, on y rencontre empires et administrations, pouvoirs et fonctionnaires, et... réflexion sur la gouvernance. Il faut donc placer ce traité classique aux côtés de « La République » de Platon, des « Politiques » d'Aristote, du « Prince » de Machiavel ou de « L'Art de la guerre » du maître chinois Sun Tzu. Et dès qu'on l'ouvre,

on va de surprise en surprise.

Presque toutes sont extraordinairement actuelles. A commencer par le risque de l'inexpérience. Des hommes nouveaux, fort bien, mais attention... « un homme qui n'a aucune expérience concrète de la politique est susceptible de commettre de graves erreurs dans la conduite pratique des affaires ». Le plus frappant reste l'attention aiguë accordée par l'Inde ancienne à l'économie : « Qui n'investit pas est condamné à décliner », proclame l'« Arthashastra ». Le budget de l'Etat y fait l'objet d'une attention toute particulière : « Tout ce qu'on peut entreprendre dépend d'abord de la situation des finances publiques. Une attention extrême doit être accordée à la situation du Trésor. » On se croirait à Bercy, ou à Bruxelles ! Sans oublier ces maximes qui sonnent, pour nous, comme néolibérales, soutenant que la première clef de la prospérité est de « protéger les entreprises de tout harcèlement fiscal et amendes oppressives »... Mais si !

Et ce n'est pas tout. L'« Arthashastra » traite, entre autres, du contrôle des taux de crédit, de la nécessité de traquer et de réprimer les fraudes commerciales comme les fraudes fiscales. Et de la surveillance des élus et de leur gestion, puisque « qui dépense l'argent public de façon improductive gâche le travail du peuple ». Les traitements des fonctionnaires ne doivent pas dépasser le quart du budget de l'Etat, et ceux qui sont en mesure de « fournir des informations sur un détournement de fonds » se voient récompensés par un pourcentage sur les montants récupérés. Des services de renseignements et de contrôle sophistiqués sont élaborés. Finalement, James Bond n'a rien

« Protéger les entreprises de tout harcèlement fiscal et amendes oppressives. »

inventé, puisque « des espionnes prostituées sous l'apparence de femmes chastes pourront

faire semblant de s'éprendre de personnes séditieuses ». Laissons chacun décider de la pertinence de cette pratique aujourd'hui...

Mais notons que la solidarité et les mesures sociales n'étaient pas plus oubliées hier qu'elles ne devront l'être demain. Il est prescrit de « garantir aux personnes âgées, aux infirmes, aux affligés la satisfaction de leurs besoins de base ». Et quand on lit : « Pour mettre en valeur le pays, le souverain n'hésitera pas à faire appel à des migrants », on a presque du mal à croire que ce fut rédigé en sanscrit avant notre ère. Il est donc heureux qu'un expert ait pris l'initiative de traduire et de publier de nouveaux morceaux choisis de ce classique (1). Par-delà les jeux de l'anachronisme et les étonnements liés aux coïncidences, ce traité du pouvoir – attribué à Kautilya, conseiller de l'empereur Chandragupta au IV^e siècle avant notre ère – nous suggère de réviser nos jugements sur l'Inde. Non-violence et ascétisme y coexistent avec le « Kama-sutra » – qui traite de tous les plaisirs, du sexe à la danse, de la poésie aux jardins – comme avec l'examen lucide de la gouvernance économique et politique.

(1) « L'Inde ancienne au chevet de nos politiques. L'art de la gouvernance selon l'« Arthashastra » de Kautilya », Jean-Joseph Boillot (Editions du Félin, Questions d'époque, en librairie depuis le 11 mai).

Cette recommandation figure dans un traité indien vieux de 2.300 ans.